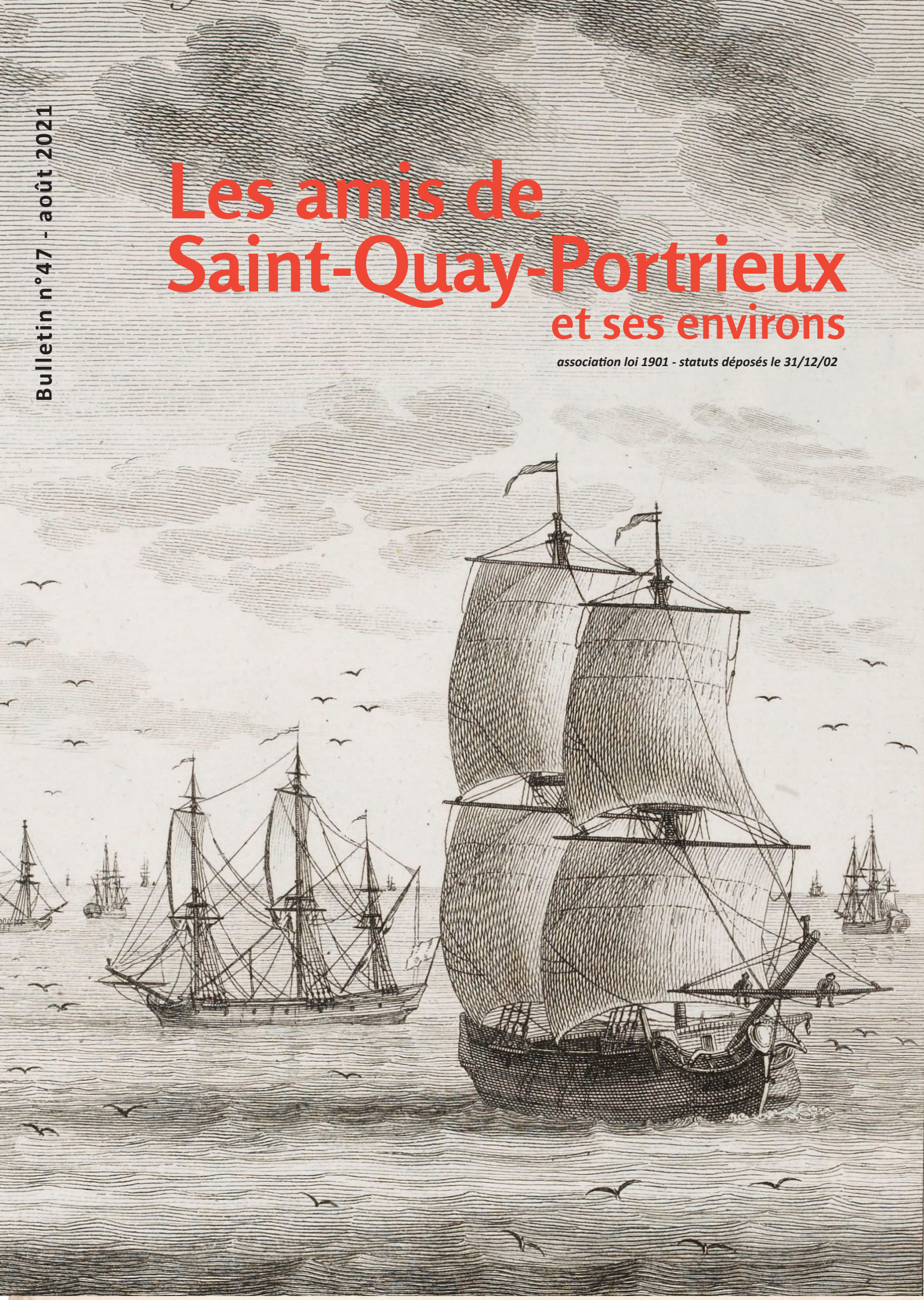
Bulletin n°47 - août 2021

Les amis de Saint-Quay-Portrieux et ses environs

association loi 1901 - statuts déposés le 31/12/02



À quoi sert le SCOT ?

Schema de Cohérence Territoriale

À l'échelle de notre bassin de vie (le pays de Saint-Brieuc et Saint-Brieuc Armor Agglomération, SBAA), le SCOT est un document qui définit l'organisation de l'espace pour les 15 à 20 années à venir, dans ses choix, ses principes d'urbanisation et de développement.

Un projet de territoire doit définir le juste équilibre entre la protection du paysage et l'évolution croissante de l'habitat, les modes de déplacements, l'économie, le tourisme...
Chaque citoyen pouvait répondre à un questionnaire mis en ligne de février à octobre 2020 et s'exprimer sur le sujet.

Les résultats de cette enquête parus en début d'année font apparaître les préoccupations premières de la population de notre territoire qui sont :
- La mise en évidence des enjeux environnementaux.
- La volonté de changements de mobilité et d'une moindre dépendance à la voiture avec un engagement vers une circulation douce (marche,vélo).
- La revalorisation des centre bourgs pour une consommation locale.
- Sensibles à leur cadre de vie et à la proximité des services, les personnes interrogées souhaitent choisir l'organisation de leur travail grâce à la place importante du digital.
- Viennent ensuite dans les priorités la valorisation et la préservation des ressources (mer, eau, biodiversité, qualité des sols, espaces naturels) qui sont des enjeux citoyens puis le patrimoine et l'héritage culturel.

Les résultats de cette enquête permettant de définir le nouveau SCOT devront donc inspirer les élus intercommunaux dans la stratégie de développement des objectifs régionaux et dans les stratégies de construction PLUI (plan local d'urbanisme intercommunal) et également les élus communaux pour le PLU (plan local d'urbanisme) .
À l'automne 2021, devrait sortir le nouveau PADD, projet d'aménagement et de développement durable.

SPL ESKALE d'ARMOR

Une nouvelle gestion du port d'échouage du Portrieux au sein d'une Société Publique Locale ?

Votée en octobre 2020 en assemblée départementale, la création d'une SPL pour gérer les ports du département est en place depuis le 1er janvier 2021.
Sous le nom d'Eskale d'Armor, les mandataires dirigeants en sont le département des Côtes d'Armor avec à la tête de la SPL Jean- Yves de Chaisemartin, ancien maire de Paimpol.
Christophe Baudry, ancien directeur de la communication du Vendée Globe 2018 a été nommé directeur général avec pour mission de donner un cap nouveau aux ports et à l'avenir du nautisme de notre agglomération et des ports des Côtes d'Armor. Il s'agit en fait de mutualiser la gestion des ports et de partager une communication commune pour «créer un marque de navigation».
Les ports de Paimpol, Tréguier, Binic, Pontrieux rejoindront la SPL en 2022.
Le Port d'Armor (nouveau port) est géré lui par un syndicat mixte, composé de représentants du département et de la commune, de la CCI pour la partie pêche, et d'une régie autonome pour l'espace plaisance.
Mais le port d'échouage du Portrieux qui a une gestion communale pourrait également changer d'échelle en entrant dans cette société publique locale, alors qu'il n'a ni les mêmes infrastructures, ni les mêmes dynamiques et plans de développement que les autres ports du département.

De nombreux usagers du port s'interrogent, en particulier l'association de pêcheurs plaisanciers qui s'inquiète de cette forme de gestion et d'une augmentation des tarifs portuaires potentielle.
La SPL prend la responsabilité des ports départementaux en respectant « des droits acquis » et les municipalités lui en transfèrent la gestion. La compétence revient donc à l'agglomération dans cette mise en commun des moyens et des objectifs.

Quid à l'avenir du port d'échouage du Portrieux, de son charme et de ce qui lui reste d'authenticité, et quid de la plage du Port qui fait partie de la concession ?



La Ronde

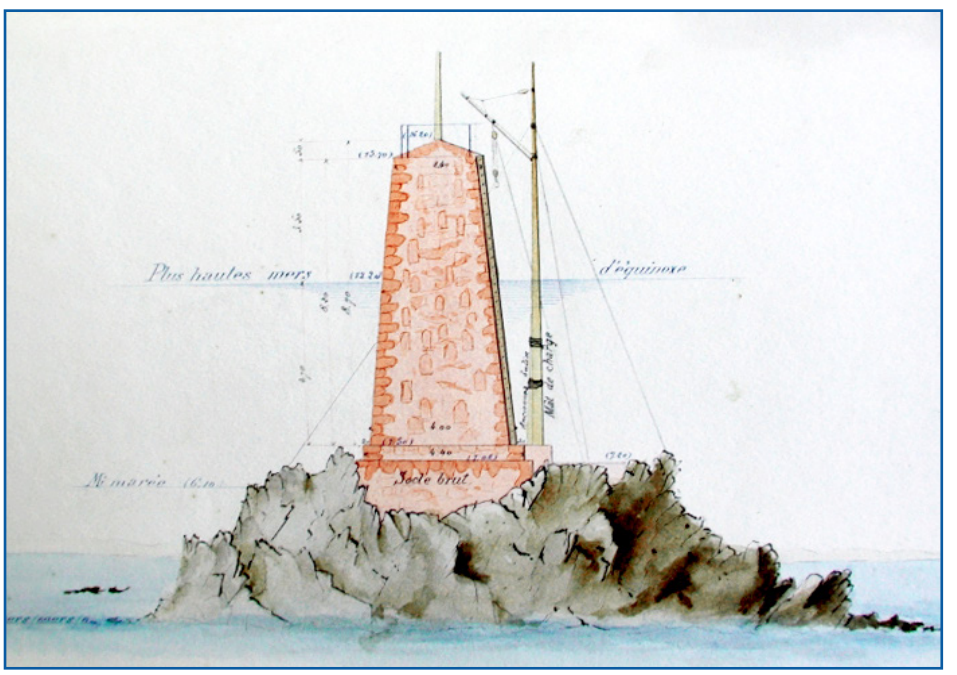
Construction en 1884 d'une tourelle-balise en mer, au sud des roches de Saint-Quay

Sources : société d'émulation des Côtes-d'Armor, histoire et archéologie Tome CXXX année 2001

Le rocher de La Ronde affleure à environ 3,4 km à l'est de la pointe du Vau Burel entre le Portrieux et Binic. Il s'élève à plus de sept mètres au dessus des basses mers, mais est immergé à la pleine mer. Son balisage s'avérait donc du plus grand intérêt pour les navires arrivant de l'est et se dirigeant vers l'un ou l'autre de ces ports.

Ainsi une décision ministérielle du 10 mars 1884 officialise-t-elle la construction d'une balise sur cette roche. Dès le mois de mai de cette même année, une commande de granite est passée à un tâcheron de l'Île Grande pour tailler les moellons de parements et toutes ces pierres sont livrées sur le quai du Portrieux.

L'ingénieur Guillemoto, chargé du projet, a consigné dans un rapport très précis du 1er septembre 1885 la morphologie du récif en arrête de poisson qui n'offre aucune assiette pour asseoir la maçonnerie de fondation et faire le mortier(sic). Nous apprenons ainsi que des travaux minutieux préparatoires à l'exécution de l'ouvrage ont été essentiels. Ils s'avéreront d'autant plus pénibles que la roche est très dure.



Le socle de la tourelle est constitué de gros moellons bruts que l'on bloque avec de la diorite extraite dans les falaises de Saint-Quay, la tourelle elle même est faite en mortier à partir d'un ciment de Boulogne, livré à Paimpol.

En vingt-cinq marées toutes les assises de la tourelle sont posées par une équipe de quatre maçons, quinze marins et manoeuvres. Une gabarre et une chaloupe du service de Bréhat approvisionnent les matériaux depuis le Portrieux.

La tourelle de La Ronde achevée mesure 8,20 m de hauteur augmentée d'un couronnement de 0,50 m, pour un diamètre de 4 m.

L'ingénieur tout en approuvant la qualité d'exécution des travaux se félicitera aussi d'avoir choisi le Portrieux comme port d'attache qui avait permit une facilité d'accès à la construction de la balise.

La petite tourelle de La Hergue sera mise en chantier avec les matériaux restant de La Ronde , complétés par des moellons bruts extraits des falaises de Saint-Quay.

Elle mesure 4m de hauteur et 2m de diamètre.

C'est aujourd'hui un rocher blanchi, la tourelle n'existe plus.



JEAN FAUNY
1895-1973

Architecte départemental concepteur du cinéma-dancing devenu l'Arletty.

Jean Fauny est natif de la Manche. Il fait ses études à l'Ecole régionale d'architecture de Rouen puis à l'Ecole nationale supérieure des Beaux Arts de Paris et obtient son diplôme d'architecte en 1924.

À partir du 9 avril 1811, un décret concédait aux départements «la pleine propriété des édifices et bâtiments nationaux occupés par les services de l'administration, des cours et tribunaux et de l'instruction publique». L'architecte départemental était alors nommé par le ministre de l'intérieur sur proposition du préfet, et suite à la décentralisation administrative de 1852 sous la seule autorité du préfet.
Ainsi Jean Fauny est nommé architecte départemental adjoint des Côtes du Nord en 1924, à l'âge de 29 ans, puis architecte départemental à partir de 1926 jusqu'en 1956.

Son rôle est défini par un arrêté de 1924 :
«L'architecte départemental est chargé sous l'autorité du Préfet de dresser tous les projets, d'examiner toutes les questions intéressant les propriétés, le mobilier et les bâtiments du département ainsi que d'assurer le service d'entretien des bâtiments et du mobilier ; dresser et tenir à jour les inventaires, régler les mémoires de tous les travaux et fournitures et de s'occuper d'une manière générale de tout ce qui peut intéresser le département ou notre administration au point de vue des questions de construction, réparations, entretien, propreté, sécurité et hygiène d'immeuble».

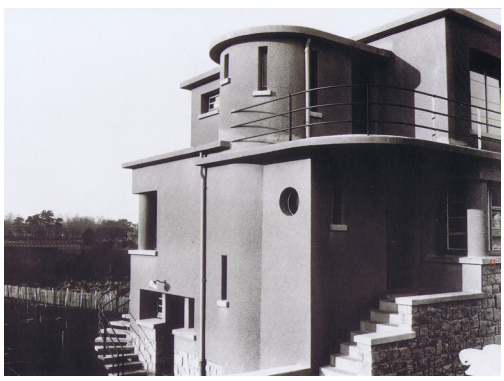
Jean Fauny conçoit de nombreux édifices pour des commandes publiques, dont l'influence stylistique est le plus souvent anglo-normande avec les faux pan de bois et la pierre de taille. Il dessine et construit en collaboration parfois avec d'autres architectes des dispensaires (Pléneuf, Plestin les Grèves), des écoles (Etables, Dahouet, Plancouët) des mairies, gendarmeries (Guingamp, Broons, Belle Isle en Terre), des maisons dites «à bon marché» (Saint-Brieuc).

Son travail reste une référence de l'architecture d'entre deux guerres dans les Côtes du Nord. Pour des commandes privées, J. Fauny évolue dans un style plus moderne (voir la Quincaillerie Bretonne, la maison le Mirador et le cinéma le Royal à Saint-Brieuc). Mais en 1929, c'est une inspiration art déco qui l'influence pour le cinéma-dancing de Saint-Quay-Portrieux. Jean Fauny s'inspire des paquebots avec les hublots, un bastingage en acier, des toits terrasse.
Avec sa façade blanche, ses lignes verticales pures, une tour escalier, ce bâtiment construit en béton est de conception tout à fait nouvelle pour l'époque. Inauguré en 1932, le cinéma pouvait accueillir alors 486 places !
Il sera fermé en 2005 pour vétusté et heureusement réhabilité en 2011 après de gros travaux.

Depuis le 21 mars 1995, le cinéma Arletty est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.



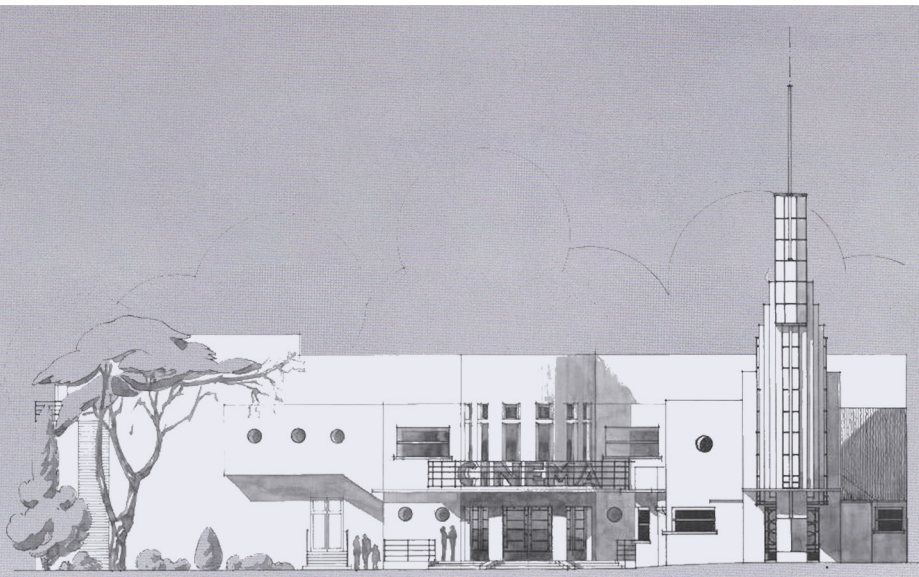
***Cinéma Le Royal* 1934**
6, rue du combat des Trentes
Saint-Brieuc



***Maison le Mirador* 1935**
16, rue Montesquieu
Cesson Saint-Brieuc

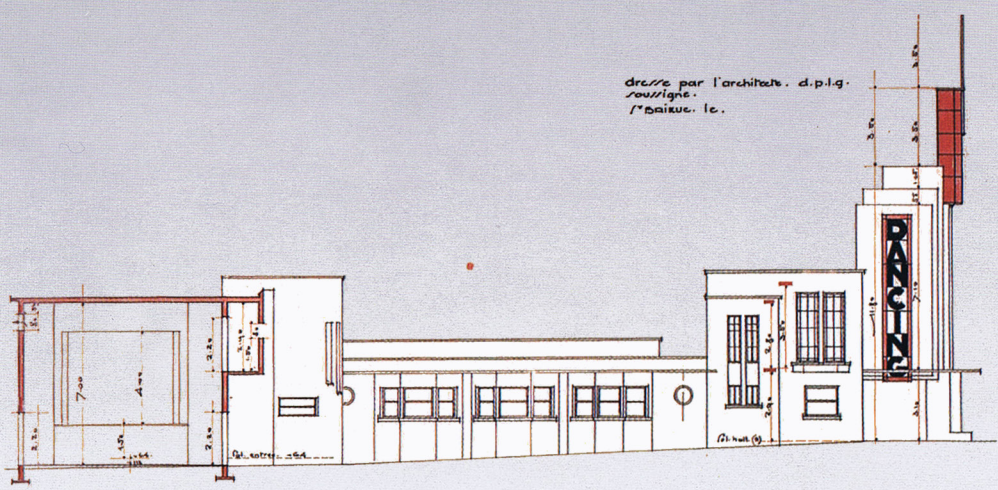


***Quincaillerie Bretonne* 1935**
rue Saint-Benoit
Saint-Brieuc



façade principale

dressé par l'architecte d.p.l.g.
soussigné.
[illegible]



Henri Rivière

Paris 1864 - Sucy en Brie 1951

Henri Rivière est un peintre illustrateur, post impressionniste. Il est inspiré par le dessinateur Gustave Doré (1832-1883) et travaille la taille douce et l'eau forte et collabore au début de sa carrière avec de nombreux journaux.
Il est très vite considéré comme un maître de la gravure sur bois. Pour le cabaret théâtre du Chat Noir, fréquenté par de nombreux artistes, il conçoit également les mises en scènes et les décors d'ombre.

Henri Rivière découvre et admire les artistes graveurs japonais Hokusai(1760-1849) et Hiroshige (1797-1858), dont influence sera déterminante dans sa démarche artistique pour interpréter la nature.
À partir de 1885, il passe ses étés à Saint-Briac. Il peint et expose de nombreux paysages de Bretagne en s'inspirant des écoles japonaises et sera considéré, malgré sa modestie et sa discrétion, comme un maître du japonisme.



La mer, études de vagues.
Épreuve sur vieux japon en 7 couleurs (25,5 x 37 cm). 1892



Vague frappant les rochers et retombant en arceau, pointe de Lerde (Douarnenez) 1892

Après son mariage en 1895, il fait construire une maison à Loguivy qu'il baptisera *Landiris*, en hommage à l'iris, sa fleur fétiche qu'on trouve comme monogramme de ses estampes.

Henri Rivière apprécie particulièrement les rives du Trieux où il retrouve «la force tranquille des éléments» qu'il aime peindre à l'aquarelle, particulièrement à marée basse, dans des teintes feutrées et douces.
Il ne se lasse pas de la beauté des variations de lumière de ce paysage et son approche poétique se retrouve dans ses tableaux.

Il travaille sans relâche jusqu'en 1944, année où il perd la vue et laisse des centaines d'oeuvres, gravures sur bois, eaux fortes, lithographies et des aquarelles.



Le calme plat - 1902



La balise Olénoyères - 1908



L'île - 1898

Partez à la rencontre de l'artiste sur le sentier du littoral à partir du port de Loguivy du 11 juin au 3 octobre 2021 ; la promenade dure deux bonnes heures aller retour.

Vous découvrirez en situation, au fil de l'inspiration du peintre les reproductions des lithographies dont les originaux sont exposés à la mairie de Ploubazlanec.

Parcours de la promenade au dos de ce numéro.



Les Amis de Saint-Quay-Portrieux et ses environs ont eu la chance d'avoir accès à un extraordinaire manuscrit rassemblant 3 voyages de Guillaume Hamonno (1740-1811) qui fit construire en 1779 une grande et belle maison sur le port, et dont le fils Mathieu (1791-1842) devint armateur.

Épisode 2

Guillaume Hamonno à Terre-Neuve

25 ans après son retour à Brest en 1759, nous retrouvons Guillaume Hamonno.

D'après le registre de l'inscription maritime de 1792 dans lequel nous avons retrouvé sa trace au Service Historique de la Défense de Brest, il ne reste dans la Royale que 2 ans, comme enseigne de vaisseau. Puis il obtient son brevet de capitaine au commerce et à la pêche et navigue encore 17 ans.

Le 19 mai 1778 il épouse Marie Leff à Plouha. Quelques enfants meurent en bas âge, 6 enfants nés entre 1780 et 1800 grandissent. L'aîné François Guillaume Gilles devient notaire et les trois derniers Mathieu, Abel Yves Auguste et Henri-Guillaume capitaines au long cours. Mathieu s'établira comme armateur au Portrieux. Les deux filles Julie-Adélaïde et Félicité se marieront.

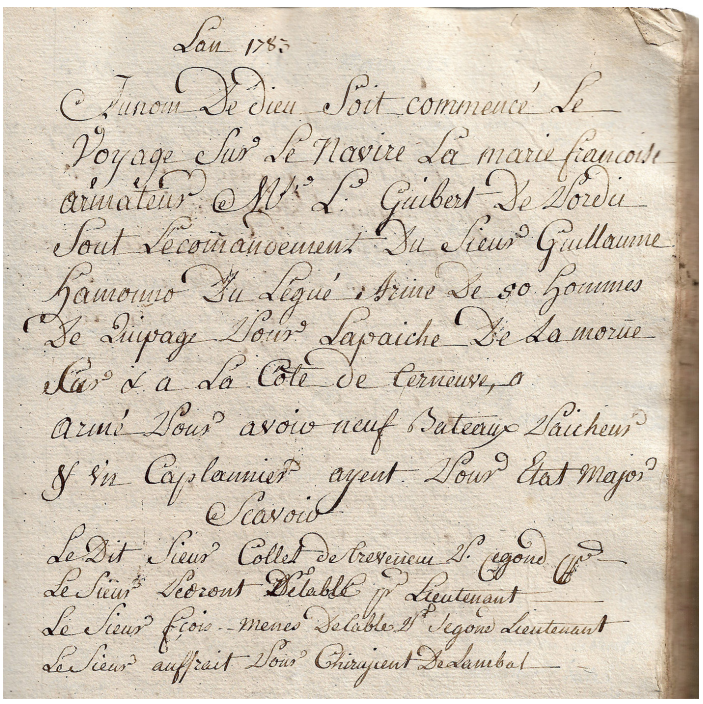
Le livre de bord qui nous a raconté la campagne aux îles d'Amérique du jeune enseigne Guillaume Hamonno en 1759 passe directement aux campagnes de Terre-Neuve du capitaine Hamonno en 1783-1784 et 1785. Il a alors 45 ans, peut-être est-ce là le récit de ses deux derniers voyages. Il meurt au Légué le 6 février 1811, à l'âge de 70 ans.

La campagne de la Marie-Françoise (1783-1784), présentée ici, montre que de nombreux navires de la baie de Saint-Brieuc partaient directement à l'issue de la campagne de Terre-Neuve vendre leur cargaison à Marseille. Le voyage de retour de 1784, contre les vents et les courants, sera particulièrement éprouvant pour ces lourds navires si peu manœuvrants.

Enfin, dernière partie du manuscrit, en 1785 Guillaume Hamonno commande la Suzette qui part avec ses compagnons de la baie de Saint-Brieuc. Comme chaque année ils se rendent au havre de Paquet, au « Petit Nord ». Mais la banquise leur barre le chemin. Pendant plus d'un mois, ensemble, lorsque les vents sont portants, ils jouent les brise-glace pour se frayer un chemin jusqu'à la terre. La Suzette y perdra son gouvernail, subira une voie d'eau, les marins feront leur lessive sur la banquise… L'entr'aide et la collaboration entre les navires sont remarquables. Mais cette histoire est trop longue pour être racontée ici…

1 brasse : environ 1,6 mètres
1 lieue : 3 milles marins soit environ 5,5km
1 once : environ 30 grammes

La Marie-Françoise
30 avril 1783 – 10 juin 1784



L'an 1783
Au nom de Dieu soit commencé le
voyage sur le navire la Marie-Françoise
armateur Mr L. Guibert de Pordic
sous le commandement du sieur Guillaume
Hamonno du Légué Armé de 50 hommes
d'équipage pour la pêche de la morue
par et a la côte de TerreNeuve, a
armé pour avoir 9 bateaux pêcheurs
et un caplannier* ayant pour etat major
Savoir
Le dit sieur Collet de Treveneuc – second capitaine
Le sieur Pedront d'Etables - premier lieutenant
Le sieur François Menes d'Etables – second lieutenant
Le sieur Auffrait pour chirurgien de Lamballe

** le capelannier était chargé de préparer les appâts*

Parti de Binic avec le navire la Marie-Françoise le mercredi 30 avril 1783 à 4 heures après midi Le vent de la partie du nord joli frais. À 7 heures du soir nous avons mouillé dans la rade du Porterieux avec les navires la Marie Ursule capitaine Mr. Bachamps Even, le Maure capitaine M Richard d'Etables et le navire le Zephir du Légué (…) et le brigantin la Providence capitaine le sieur Desvernet Lesnoy.

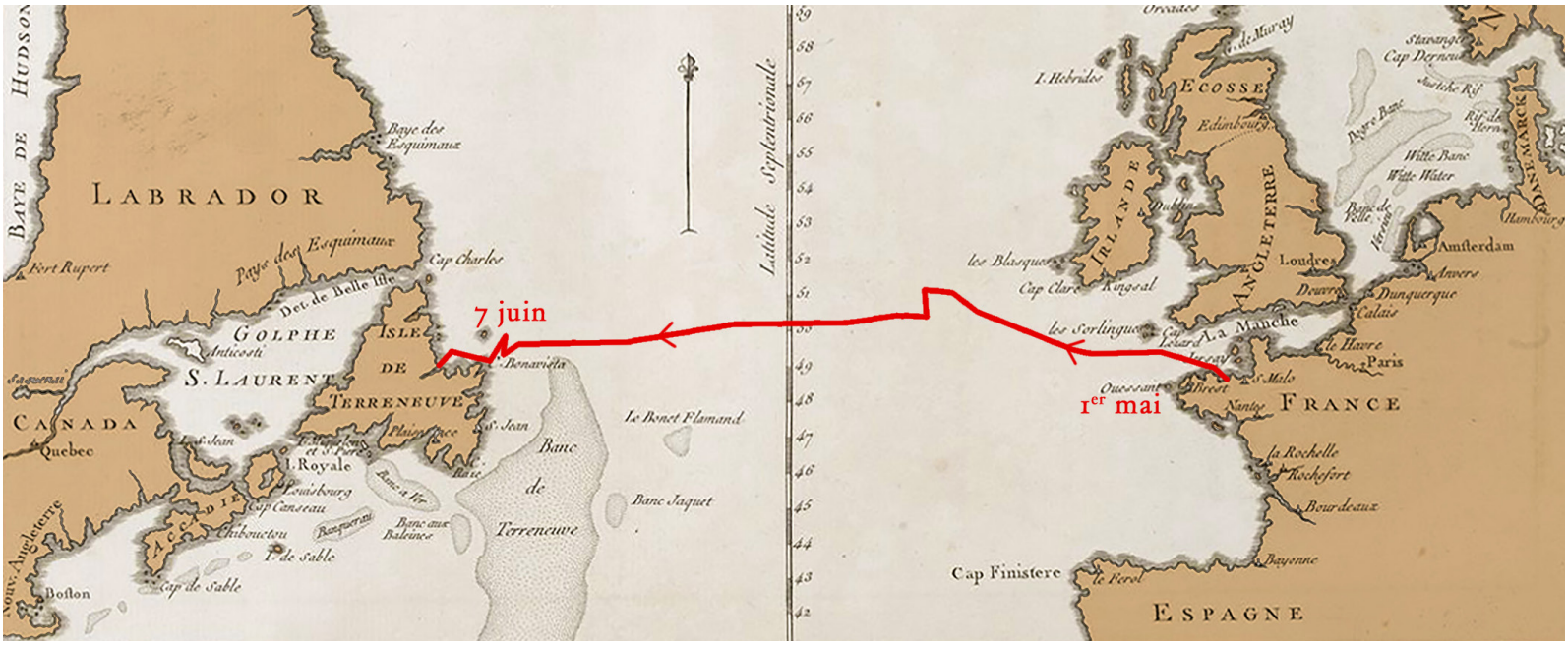
Du jeudi premier mai 1783 je fus retirer mes expéditions [instructions de l'armateur] le vent fut tout le jour de la partie du NE joli frais.

Du vendredi 2 mai mon équipage ayant manqué de me venir éveiller chez Messire Hauteporte Richard je me trouvai à arriver trop tard à bord pour appareiller.
Le navire le Zephir appareilla à 6h du matin, le vent de la partie du NE joli frais. (…)

Du samedi 3 mai 1783 - À une heure du matin je fis désaffourcher ayant tout mon équipage à bord. À 6 heures le vent ayant augmenté de la partie du NE et ENE il ne me fut pas possible d'appareiller. Le soir au flot je mouillai la troisième ancre avec son grelin. À la pleine mer le cable cassa le vent ayant beaucoup augmenté de la partie ENE. (…)

Du dimanche 4 mai - Le vent a continué toute la nuit à ENE grand vent jusque à 10h du matin qui a un peu calmé. À une heure après midi je fais mettre la chaloupe à la mer pour aller sauver notre troisième ancre. (…)

Du lundi 5 mai. - À quatre heures du matin je fais lever l'équipage et de suite je fais virer à pique. À 5 heures nous avons embarqué la chaloupe. Le vent pour alors était à l'est joli frais. À 6h du matin nous avons levé l'ancre et appareillé. (…) à 11 heures nous avons reviré de bord étant assez au vent pour passer au ras de Bréhat où je passe à midi et à une heure nous étions le travers de la rivière de Tréguier. Le brigantin la Providence a appareillé avec nous de la rade du Portrieux. (…)



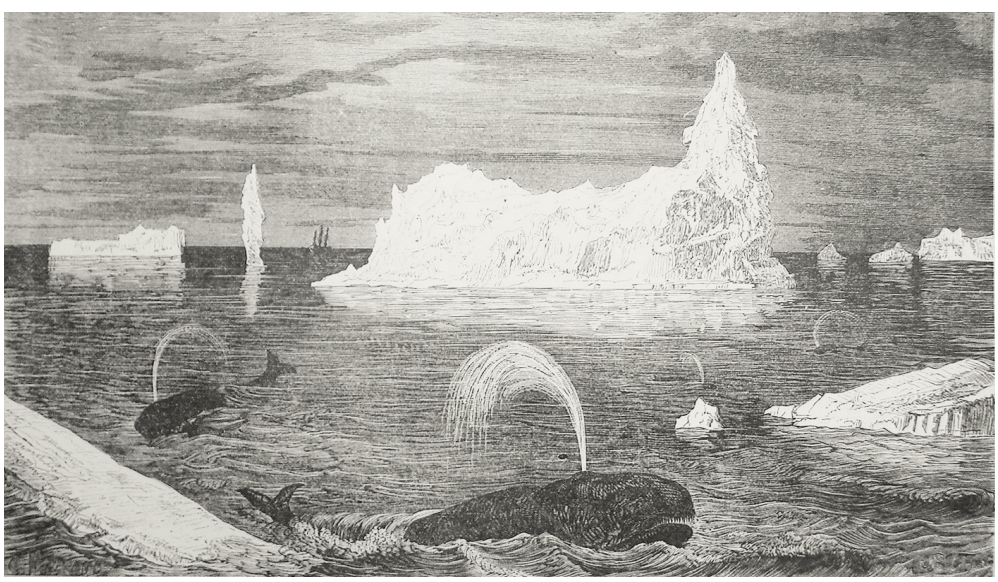
Le voyage se déroule sans encombre jusqu'à la fin du mois de mai, avec alternance de beau temps et de gros temps

« **Du 6 au mercredi 7 mai 1783.**- (…) le vent régnant de NE au NNE joli frais, la mer belle, ayant toutes voiles hautes… »
« **du 8 au 9 mai.** - (…) De 6h à minuit nous avons eu bon frais la mer très grosse et de la pluie. De minuit à 4h1/2 nous avons eu de la pluie et grand vent la mer fort grosse. Nous avons cargué le petit hunier. De 4h à midi même temps la mer très grosse et grand vent… »

Les manœuvres sont incessantes, de jour comme de nuit

« **du jeudi au vendredi 16 mai** - À 2 heures nous avons graye [gréé] le grand perroquet. À 5 h ½ le temps s'est couvert et le vent a fraichi nous avons dégréé le grand perroquet le vent pour lors au SO et SSO le temps brumeux. À 11h1/2 du soir fait le deuxième ris dans les huniers. À 1 heure du matin le vent a fraichi (…) De la pluie et grand vent on a cargué les huniers. Resté sous les basses voiles jusqu'à 6 h du matin que nous avons bordé les huniers. À 7 heures bordé le petit hunier à 9 h mis le grand foc et la voile d'étai dehors (…) ».

Au cours du mois une dizaine de navires sont aperçus, 3 mâts, frégates, brigantins, la moitié faisant la même route que la Marie-Françoise.
À l'approche de Terre-Neuve, des rencontres, des brumes, des glaces… et la Marie-Françoise retrouve le Maure de Binic, parti en même temps qu'elle.



Ile de glace vue en 1857 prés du banc de Terre-Neuve

Du vendredi au samedi 24 mai 1783 - SE joli frais très beau temps toutes voiles hautes…
Vu des baleines une courte mauve [oiseau de mer de la famille des sternes] des dadins [oiseaux de mer de la famille des pétrels. Leur rencontre signifiait l'approche de Terre-Neuve. Le ragout de dadin complétait heureusement l'ordinaire des marins] (…)

Du vendredi au samedi 31 mai 1785 - Depuis hier midi à ce jour midi le vent a régné du NE à le ENE joli frais la mer belle toutes voiles dehors. Monté le bateau de pêche vu des godes [Poissons de la famille des gadidées, proches des tacauds](…)

Du jeudi 5 au vendredi 6 juin 1783 - (…) Nous avons vu plusieurs glaces. À 2 heures du matin largué le ris de hunier et mis le grand foc dehors et le tape cul. À 6h1/2 du matin mis le grand perroquet. Beau temps. (…)

Du vendredi au samedi 7 juin – (…) À minuit le Maure nous a dépassé sous le vent à portée de voix
Vu beaucoup de grosse glace d'une banquise que nous avons vu au Sud de nous. (…)

Le livre de bord ne dit rien sur l'arrivée ni sur la campagne de pêche. Mais nous savons que les bateaux de la Baie de Saint Brieuc allaient au « Petit Nord » havre de Paquet ou aux alentours. La pêche pratiquée était une pêche sédentaire : l'équipage est établi à terre, dans des installations fixes, le navire reste ancré dans son havre. Les pêcheurs sortent chaque jour en mer, dans les petits bateaux (9 pour la Marie-Françoise) pour pêcher à la ligne à main. La morue est préparée et séchée à terre avant d'être rangée dans les cales du bateau pour le voyage de retour (d'après C. Quéré « la grande aventure des Terre-Neuvas de la baie de St Brieuc »).

A.C : l'échafaud vu de mer basse
E.F : la cabane où sont les décolleurs, habilleurs et saleurs
D : est une chaloupe qui arrive de la pêche, et les pêcheurs déchargent leur poisson sur le bout A de l'échafaud
K : le lavoir
H : des Morue sur la grave
F : des moues sur des vignots
M : un matelot de grave qui porte des morues

Arrivé à destination, le navire établit son centre de pêche dans une anse et s'y ancre. Tout l'équipage débarque alors, prépare les chaloupes, construit des cabanes et un échafaud, c'est-à-dire une petite jetée en bois pour permettre à des chaloupes d'accoster. Chaque matin, les hommes embarquent par groupes de trois ou quatre sur des chaloupes et vont pêcher à la ligne, le long des côtes. Le soir, ils reviennent et jettent leurs poissons sur l'échafaud. S'ensuit un travail rapide, long et exténuant. Un gravier (homme opérant sur la grave, c'est-à-dire le rivage) s'en saisit, ouvre la gorge de chaque morue pour lui retirer la langue. Le décolleur lui coupe la tête, vide son ventre en mettant de côté le foie et les rogues. L'habilleur enlève alors l'arrête centrale à l'aide de son couteau et jette le poisson ainsi habillé dans une grande caisse. Un gravier vient prendre les morues pour les porter au saleur qui les empile adroitement en alternance avec des couches légères de sel, afin qu'elles « prennent leur sel et qu'elles rendent leur eau et leur sang » pendant deux à huit jours, selon les conditions météorologiques. Lorsque le maître de grave juge le moment venu, on porte les morues au lavoir, pour les laver à l'eau de mer. Puis on les égoutte pendant huit à dix jours, avant de les étendre, par beau temps, sur les galets de la grave, selon une procédure précise, afin qu'elles sèchent sur place pendant plusieurs mois.

Extrait du Traité général des pesches
Duhamel Du Monceau (1700-1782)





Pêcheurs dans leurs chaloupes appelées Schutes ou Doris



Côte du Petit Nord de Terre-Neuve

Extraits du Traité général des pesches - Duhamel Du Monceau (1700-1782)

Du jeudi 16 octobre 1783 – (…) Appareillé du havre de Paquet côte de Terre-Neuve à 9 heures du matin le vent au NNO joli frais le temps beau. À 10h j'étais entre les deux pointes ayant toutes voiles hautes. (…) Au sud des iles au Chevaux étant à trois lieues de Paquet le vent a changé il est venu à l'ENE et NE et de la neige et couvert dans les onzée [ondées], à 2 heures je fais virer de bord à courir au Nord et NNO pour aller relacher dans la baie des Pins. (…) À 6 heures du soir nous avons relevé l'îlot St Jean dans le SO1/4 Sud distance de cinq lieues et belle isle de Grouaïs au nord distance de dix lieues. (…)

Comme presque la moitié des navires qui pêchent à TN, la Marie-Françoise ne rentre pas vers la Bretagne mais fait route directement vers Marseille où la morue s'écoule à des prix avantageux… Rien à signaler jusqu'à la fin du mois d'octobre où elle double les Açores.

Du mardi au mercredi 29 octobre 1783 – (…) De midi à 6 heures du soir nous avons eu le vent à l'ESE petit frais brumeux ayant l'amure à bâbord au plus près du vent ayant un gros houle du NO. À 5 heures ½ du soir nous avons vu une des iles à sort [Açores] que je prends pour Jorge. Il me restait dans le OSO du compas à distance estimée de 12 à 15 lieues. (…)

Du jeudi au vendredi 31 Octobre 1783 - (…). Vu 3 navires faisant l'un l'Est qui a passé derrière nous à une lieue, un anglois faisant le Est ¼ SE il a passé à un quart de lieue devant nous il nous a mis son pavillon nous lui avons mis le nôtre. (…)

Puis le temps se gâte ...

Du dimanche au lundi 3 novembre 1783 - (…) À 6h1/2 nous avons serré le grand hunier et resté sous la misaine dans des grains terribles. De minuit à 4 heures même temps. De 4 heures à 8 heures le vent est venu au NE grand frais la mer très grosse. À 8 heures avons amené la grande voile. De 8 heures à midi même temps. À 3h nous avons aperçu un bâtiment à deux mâts dans le nord de nous faisant même route que nous étant sous ses deux basses voiles. À 6 heures du matin aperçu le même navire à tribord de nous à ½ lieue ayant été toute la nuit sous la misaine ayant eu un coup de vent dans la nuit. À midi perdu le navire de vue derrière nous (…)

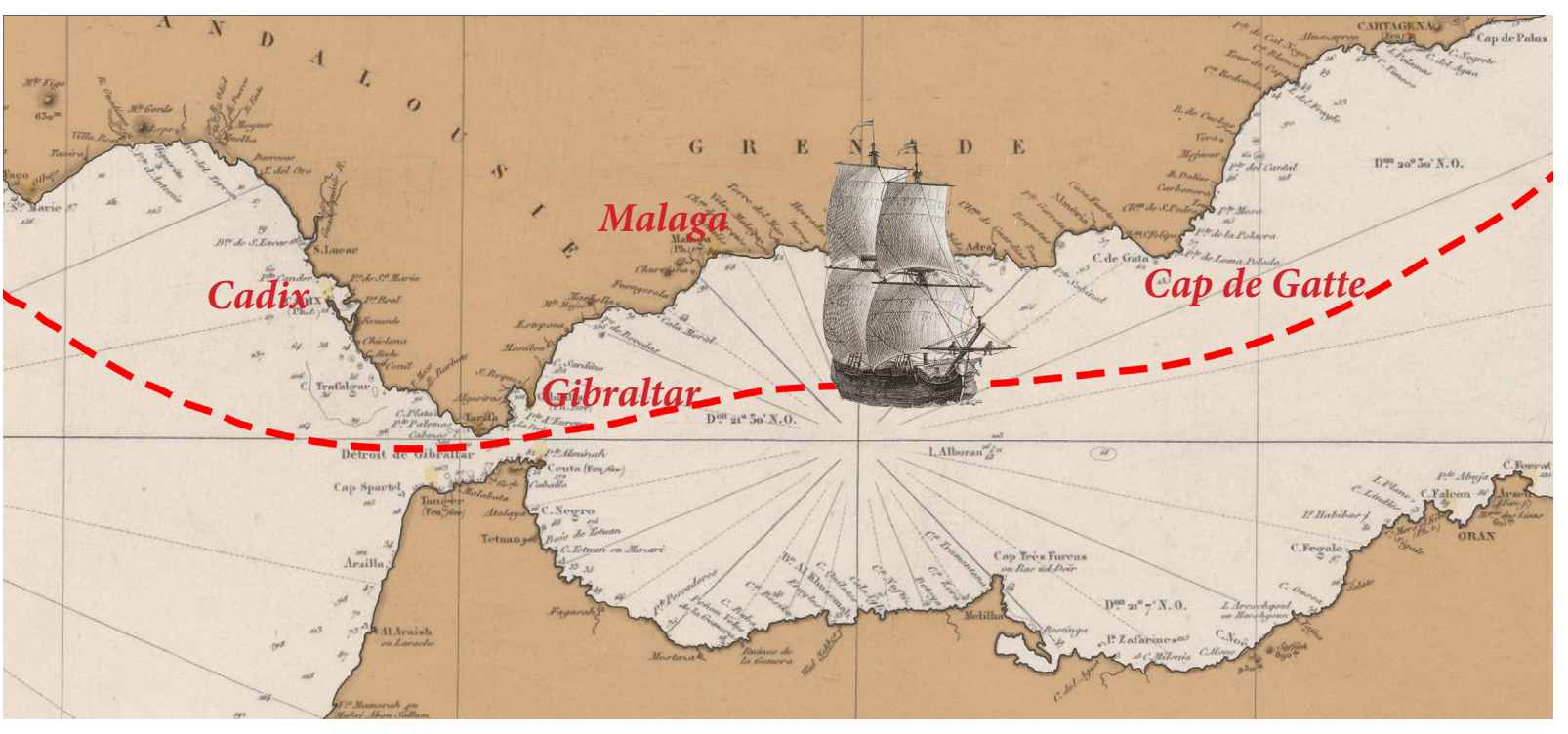
Du mardi au mercredi 5 novembre – (…) À 6 heures du matin nous avons croisé un grand navire à trois mats sous le vent qui nous a tiré deux coups de canon et après l'avoir dépassé il en a tiré un troisième. Je lui ai mis mon pavillon il ne nous a point fait voir qui il était. Je le pris pour un anglais, il faisait route au plus près l'amure à bâbord (…)

Dimanche 9 novembre 1783 - (…) Je m'estime à midi à 9 lieues de Cadix. Dans le sud de Cadix j'eu connaissance d'une noirceur que je pris pour la hauteur qui est au dessus de Cadix mais le temps et les nuages étaient fort épais dans cette partie qui m'a empêché de mesurer que c'est la terre. (…) Vu deux navires faisant route comme nous l'un sous le vent et l'autre derrière nous. Celui de dessous le vent est venu à 5h du soir à distance d'une lieue je lui mis mon pavillon il m'a répondu par le pavillon En Glois. Nous nous sommes rejoint le soir nous avons observé toute la nuit (…)

Du dimanche au lundi 10 novembre 1783 – (…) Embouqué à 8h du matin. À midi j'étais Nord dessus Gibraltar distance d'une lieue (…)

Du lundi au mardi 11 novembre 1783 – (…) De midi à 6 heures nous avons eu le vent NO et ONO bon frais. Relevé à 6 heures du soir Malaga au NNE distance de 3 L ½ de 6 à minuit le vent toujours de la partie du NO bon frais à 8 heures vu 4 navires dont 3 cinglant les amures à tribord et l'autre babord. De minuit à midi le vent a régné du NO au ONO continuation de bon frais et beau temps. (…)

Du mardi au mercredi 12 novembre – (…) À 8 heures du matin parlé à Mr des Sauderais Heudé de St Malo capitaine du navire L'Aimable, marin à Mr Harritou de St Malo (…) À 6 heures les vents ont varié en calme. Je me suis trouvé entre une escadre espagnole de 6 bâtiments (…) dont un nous a abordé par notre derrière à 6 heures du soir et nous a cassé notre vergue de tape cul et bout de-



hors et déchiré notre grand hunier avec sa grande vergue (…) De minuit à 4 heures matin nous avons des navires de tout côté. (…). À 9 heures nous avons amené et cargué notre grand hunier pour le raccommoder de l'avarie de l'abordage. À midi le cap de Gatte [ferme la baie d'Almeria à l'Est] me reste dans le O ¼ NO distance de 12 lieues.(…)

Du lundi au mardi 18 novembre 1783 - (…)À 6 heures relevé Barcelone dans le Nord ¼ NE Distance de 5 à 6 lieues. (…). Nous sommes à la vue 6 navires faisant route pour traverser le Golfe de Lion. (…)

Du mercredi au jeudi 20 novembre – (…) Nous avons gouverné au NE ¼ d'Est jusque être en dedans du Planniers et à 10 heures du matin il nous est venu un pilote à bord et à 2 heures après midi nous avons entré dans Marseille avec vent de NO bon frais.(…)



L'entrée du port de Marseille - Claude-Joseph Vernet (1754)

Le séjour à Marseille se prolonge jusqu'au 26 janvier. Qu'y font-ils ? Que vendent-ils ? qu'achètent-t-ils ? Aucune indication à ce sujet. Mais nous savons que la morue se vend bien à Marseille, et habituellement la cargaison de retour est constituée de produits locaux : savon, huile, vin etc. À La Rochelle les navires chargent du sel et de l'eau de vie pour les prochaines campagnes…

Partis de Marseille le 26 janvier 1784. Partis avec Le Favory capitaine Le Saulnier de St Quay. Le navire est à Messieurs Des Jardins Fichet, et plusieurs autres navires ont parti après nous. (…)

Du vendredi 30 au samedi 31 janvier - (…). À midi relevé l'île de Majorque dans le SE distance de 11 à 12 lieues. (…)

Du mercredi au jeudi 5 février – (…) Parlé à Monsieur Gallé capitaine des Bons Amis qui nous a demandé compagnie. À midi, relevé Malaga au NNO distance de 6 lieues.(…)

La suite du voyage de retour est éprouvante. Le temps est mauvais, alternance de tempête et de calme plat, les courants les portent à la côte et obligent parfois l'équipage à mettre un canot à la mer pour ramer pour tirer le bateau…La Marie-Françoise fait du sur place, tire des bords carrés tantôt vers la terre tantôt vers le large, elle mettra presque un mois pour doubler le cap de Gatte et n'arrivera à Malaga que le 15 mars… Elle est en compagnie de nombreux navires, à la vue, louvoyant comme elle.

Du vendredi 6 au samedi 7 février 1784 – (…) À midi notre vergue de mizaine a cassé (…). Heureusement qu'il s'en est trouvé une à bord qui a été mise en place à 4h et les voiles appareillées (…)

Du lundi au mardi 10 février - (…) De 8 hres à midi le vent à ONO grand vent. À 9 hres mis la cape sous la mizaine l'amure à bâbord. À midi nous étions à environ une lieue de terre à environ 4 à 5 lieues au vent du cap Cailliari. (…)

Du mardi au mercredi 11 février - (…) De 6 à minuit calme. La houle venant du ouest nous jetait à terre nous avons été obligés de nager dabord [de ramer]. De minuit à 4 heures même temps même houle égale distance de terre. De 4 à 8 heures nous avons eu une petite fraicheur du NE qui nous a tenu à même distance de terre la houle nous ayant drivé [fait dériver]3 lieues dans la nuit jusque le travers du village de Bonne où heureusement à 9 hres il a fraichi du Ouest qui nous a mis au large (…)

Du dimanche au lundi 16 février – (…) De 8 h à midi le vent au OSO la mer grosse. À 10 h mis notre hunier dehors. À midi relevé le cap de Gatte à Ouest à 8 L. Nous avons tous les jour fait de la voile et tous les jours perdu. Il parait que le courant porte au large de la cote d'Espagne ayant été tous les jours obligés de courir à terre 6 hres de plus qu'au large pour revenir à la même distance ce qui me fait faire cette remarque. (…)

Du mardi au mercredi 18 février - (…). À 6 hres relevé le cap de Gatte à O1/4 SO ayant perdu depuis le virage d'hier au soir environ 1 lieue. (…)

Du vendredi au samedi 21 février - (…) De 8 h à midi vent d'ouest grand frais. Serré les huniers. À midi Cap de Gatte au NO. Viré de bord à courir à terre et toujours atterry dans le même endroit. (…)

Du lundi au mardi 24 février - (…) de 4 hres à 8 Hres vent SSO et SO petit frais beau temps. À le clertie [l'éclaircie] nous avons eu connaissance de 25 navires à la vue dont nous avons reconnu l'Aimable Rose capitaine Mr Des Sauderais. De 8 h à midi le vent de la partie du SO au OSO joli frais la mer belle. À midi le Cap de Gatte nous reste au NO distance 5 lieues. (…)

Du mardi au mercredi 25 février – (…) À 8 hres du soir parlé à Mr Ollivier Floury de Bréhat. Venant d'Alicante chargé pour le Havre et Rouen (…)

Du mercredi 10 au jeudi 11 mars - (…) À 9 h aperçu l'ile d'Alboran au vent à nous. À midi elle nous reste au OSO distance environ de 4 Lieues. Tout le jour augmentation de louvoyeurs partie au vent et l'autre dessous. (…)

Du jeudi 11 au vendredi 12 mars 1784 – (…) Tout le jour le vent a régné depuis le NO à Ouest plus ou moins fort et fait de la voile en conséquence de sa force. À 6 hres du soir relevé la ville de Bonne à 6 L. A 10 hres du soir viré de bord à courir au large. À midi relevé l'ile d'Alboran au SSE à 2 L. (…)

Du dimanche 14 au lundi 15 mars 1784 - (…) À 8 hres mouillé l'ancre dans Malaga où je suis relaché pour y prendre des vivres et toutes espèces. Le Favory commandé par M. Le Saulnier appareillait quand nous avons mouillé. (…)

Le 17 mars et le 27 mars, la Marie-Françoise tente en vain de quitter Malaga mais les vents contraires et les orages violents l'en empêchent. Elle y sera retenue ainsi jusqu'au 4 avril.

Du 27 mars. – (…) Appareillé de Malaga à 1 hre du matin le vent à NNO joli frais. À midi le vent est venu au Ouest grand frais avec de l'orage étant pour lors à 2 lieues du cap de Moulinero dans le SE j'ai de suite fait route pour retourner à Malaga où je mouille à 7 hres du soir et plus de 50 bâtiments avec partie des quels nous avons parti de Malaga ont fait la même manœuvre que moi et ont retourné. (…)

Du 27 mars au 4 avril le vent toujours contraire m'a retenu dans Malaga jusque au 4 dit à 7 hres du soir que j'ai appareillé. Le vent à ONO joli frais. Le soir ils ont passé au NO et Nord à minuit la pointe de Moulinero nous reste au Nord à 1 L. (…)

Du 5 au mardi 6 avril - (…). Nous avons louvoyé tout le jour avec les mêmes vents et à midi nous avons rejoint Gibraltar à 1 L. ½ dans le OSO de nous.(…)

Du 6 au mercredi 7 avril – (…) Le vent a régné du OSO au ONO tout les 24 hres nous avons louvoyé tout le jour dans la Malbain sous le vent de Gibraltar où nous nous sommes tenus à petite voile (…) avec partie des navires qui avaient gagné Gibraltar depuis notre départ de Malaga. Plusieurs ont fait de la voile et ont gagné la rade de Gibraltar.(…)



Le passage de Gibraltar est impossible. Après avoir louvoyé du 4 au 13 avril, la Marie-Françoise renonce et retourne à Malaga

Du 8 au vendredi 9 avril – (…) Le vent a régné du SO au NO grand vent et de la pluie. Louvoyé tout le jour a l'ordinaire (…). À 5 hres parlé à Mr Gaune capitaine du Merlin qui était fort ennuyé de son louvoyage de la Malbain. À midi Gibraltar nous reste à O1/4SO à 1L.1/2 (…)

Du 9 au samedi 10 avril – (…) Le vent toujours constant dans la même partie a régné tout le jour du NO au OSO grand frais le temps à onzée. A midi Gibraltar nous reste au O ¼ NO à 2 lieues. (…) Ce matin le Merlin et plusieurs navires terreneuviers sont venus pour relâcher derechef à Malaga.

Du dimanche 11 – jour de Pâques - au lundi 12 avril 1784 – (…) Le vent a passé au OSO nous sommes revenus encore louvoyer dans la Malbaie avec trois terreneuviers qui sont La ville de St Malo capitaine M. Guibert et l'Aimable Rose capitaine M. Des Sauderais Heudé. Le vent a régné toute la nuit du SO au NO. (…). Ce matin la Ville de St Malo a arrivé pour Malaga avec M. le Cresque de Grand ville (…)

Du lundi au mardi 13 avril – (…) Le vent toujours de la même partie ayant parlé à monsieur des Sauderais nous voyant continuellement battus du même vent ayant besoin de vivres nous avons fait route de compagnie pour Malaga. À 6 hres du soir ancré dans la rade par les 16 brasses d'eau. Nous avons trouvé depuis notre dernière sortie plus de 80 navires de nouveau de relâche dont Largus et Le Favori La Marie-Ursule et tous les navires Terreneuviers de Grandville et de St Malo. Nous avons eu une peine extrême à nous procurer les vivres en remplacement. (…)

Ils ne sont pas seuls à Malaga ! La recherche de nourriture devient critique... Enfin, le 21 avril, les vents sont favorables et ils appareillent avec 100 autres bateaux ! Le 25 ils mouillent dans la rade de Gibraltar. Le 27 ils repartent et, enfin, Passent Gibraltar !

Le 21 avril j'ai appareillé à 6h du matin les vents au ONO petit frais beau temps. Nous avons appareillé environ 100 bâtiments de la même rade. À 11h le vent est passé au SO presque calme. (…)

Du 22 au vendredi 23 avril – (…) De midi à 6h presque calme une petite fraicheur du SO à 1h tout calme. Nous avons mouillé une ancre dans la baie de Frangerot par les 15 brasses d'eau avec plus de 40 de nos confrères louvoyeurs et tous ceux qui n'ont pas mouillé ont beaucoup drivé |dérivé] (…) nous avons appareillé à minuit. (…) À midi relevé Gibraltar au OSO distance de 4 lieues.

Du vendredi 23 au samedi 24 avril 1784 - (…) de 4 à 8h tout calme la mer du SE nous jetant toujours à terre. De 8h à midi calme à 9h mis notre canotte à la mer pour nous éloigner au large. À 11 h la fraicheur est venue du SO et du O. À midi nous étions à 1 lieue de Gibraltar.(…)

Du lundi 24 au dimanche 25 avril – (…) De midi à 6h les vents du SO joli frais. À 1h nous avons embarqué notre canotte ayant beaucoup fraichi. À 3 h nous avons serré le grand perroquet à 6h Gibraltar à Ouest à 1L.1/2. Plusieurs des navires ont mis dans Gibraltar. Tout le reste du jour les vents ont régné du Ouest au SO bon frais. À 6h du matin je refais voile pour doubler Gibraltar pour y relâcher. (…) À 4 h de l'après midi je mouille l'ancre dans la rade de Gibraltar par les 20 brasses d'eau fond de sable. (…)

Du lundi 26 au mardi 27 avril – (…) Débouqué du 27 au matin avec plus de 50 navires qui ont en partie sorti de Gibraltar. À midi nous avons eu connaissance que le vent était à l'Est dans le canal. Nous avons de suite levé l'ancre et appareillé. Le vent a fraichi un peu du SE. À 2h nous étions le travers de la pointe Carnere où nous avons gréé les bonnettes. (…). De 6h à minuit les vents du NE à l'Est petit frais et des moments de calme que nous cullions. (…)

Comme tous leurs compagnons de route, les vents contraires les obligent à louvoyer pour remonter le long de la côte espagnole. Les virements de bord sont incessants et le chemin parcouru faible, les moyennes quotidiennes ne sont que de quelques lieues.

Du 3 au mardi 4 mai 1784 – (…) Depuis midi à ce jour le vent a régné du Nord au NNE joli frais la mer belle toutes voiles hautes beau temps. Tous les navires avec lesquels nous avons débouqué font la même route.

Du 5 au jeudi 6 mai – (…) Depuis midi à ce jour midi le vent a régné au nord joli frais la mer belle. De 4 h à 8h le temps couvert de gros grains de pluie. À 10h le soleil a paru ayant toute voile haute 5 ou 6 navires à la vue tout louvoyant. (…)

Du vendredi 13 au 14 mai 1784 - (…) Depuis hier midi à ce jour midi le vent a régné du NE à l'ENE bon frais. À 5 hres du matin fait un ris dans le grand hunier. Le temps couvert d'un brouillard sec. À 7 hres il est venu un grand navire à trois mâts à bord opposé de nous et lorsqu'il a été à notre bord il a viré à courir comme nous et a cargué sa basse voile et nous a mis un pavillon anglais. Nous lui avons répondu par le nôtre. (…)

Les vivres commencent à manquer…

Du 16 au lundi 17 mai - (…) Nous avons pesé le pain et nous nous sommes mis à douze onces [environ 360 grammes] par jour (…)

Du 22 au dimanche 23 mai - (…) À 10 hres il s'est levé une brume très épaisse. De minuit à 8 hres même temps. De 8 hres à midi le vent du NE au NNE petit frais le temps couvert. À 9 hres nous étions au vent d'une poullaire [probablement une polacre, navire méditerranéen mélangeant voile carrées et voiles latines] à ½ lieue. Elle nous a mis son pavillon à son grand mât. Nous avons arrivé dessus nous l'avons rangée à longueur d'aviron par le derrière, il nous ont demandé de la viande. Nous aurions bien eu besoin qu'il nous en aurait donné. (…)

Le 25 mai les vents passent à l'Ouest et au Sud, favorables enfin ! Les distances parcourues s'allongent.

Du 27 au vendredi 28 mai – Depuis hier midi à ce jour midi le vent a régné du ouest à OSO joli frais la mer belle toute voile haute. De 6 hres à minuit nous avons eu un temps à grains et de la grosse pluie (…)

Le 30 mai, Aulonne est en vue !

Du dimanche 30 au lundi 31 mai 1784 – (…) De midi à 6 hres tout calme. À 2 hres cargué les basses voiles. À 5 hres il a fraichi de la partie du Nord. Nous avons fait de la voile. De 6 hres à minuit le vent au nord petit frais. À minuit sondé par 40 brasses fond de sable gris et gros coquillages gris. De minuit à 4 hres le vent au NO petit frais. À 2 h1/2 fait de la voile. À 3 hres parlé à un bâtiment qui va au banc de Terreneuve qui nous a dit qu'il se fait dans le O1/4NO d'Aulonne distance de 12 Lieues. De 4hres à 8 hres fraichi le vent au NNO joli frais. Vu plusieurs navires. (…)

Du lundi au mardi 1er juin 1784 – (…) À 4 hres du matin nous avons eu connaissance d'Aulonne qui nous restait au Est distance de 4 lieues ayant joli frais de vent de NO. À 6hres nous avons eu connaissance de la tour de la Baleine. À midi j'étais le travers de St Martin. À 2 hres de l'après-midi je mouille l'ancre dans la rade de Ched Bois par les 4 brasses d'eau fond de vase. J'ai descendu de suite à terre à La Rochelle ou je fus chez madame Renjard et Compagnie ou il vint Monsieur Turaux à qui je donnai mes papiers.



Du mercredi 2 juin – (…) J'ai entré à l'avant port de La Rochelle où j'ai allégé une gabarre de marchandises pour pouvoir approcher du quai (…)

Du 3 juin - Au matin je mis en lieu de décharge où je décharge tout le jour
Continue la décharge et finit le 7. Et sortit du port ledit jour où je pris à l'avant port une gabarre de sel le soir et la deuxième le matin en partie (…). Je me suis halé en rade ou je l'ai prise ce matin. En rade de Ched Bois.(…)

Du 9 juin 1784 - À 4 hres du matin j'ai appareillé de la rade de Ched Bois avec vents au OSO joli frais. À 2hres après midi je mouille l'ancre dans la rade de St Martin par les 12 à 13 pieds d'eau de basse mer. Aussitôt je fus chez M. de Chesaux à La Flotte pour remettre la déclaration (…)

Du 10 juin 1784 - Jour de la fête de Dieu. Je me mis en médecine où je commence par un vomitif et de suite une médecine prise à bord. J'envoie prévenir le gabarier de venir à bord qui y vint. Nous commençâmes à charger une gabarre ce jour-là. Le samedi il nous en vint une autre qui fut chargée de très bonne heure. J'envoie à Monsieur de Chesaux pour avoir une expédition. Il me fit dire que cela ne se pouvait pas vu que le vin et l'eau de vie n'étaient pas encore prêtes (…). J'ai expédié le 14 juin étant à terre en médecine depuis le 12 au matin jusqu'au 16 le matin qu'on vint me prendre pour appareiller, le vent ou du moins la fraicheur étant venue du SE tout calme. Nous n'avons pu sortir qu'avec le jusant les vents étant venus au ouest et ONO petit frais.

Fin du livre de bord pour cette campagne. Le retour jusqu'à Binic n'est pas relaté.
La Marie-Françoise sera partie près de 14 mois…

Vue du port de la Rochelle - Claude Joseph Vernet (1762)



HENRI RIVIÈRE

LOGUIVY EN PLOUBAZLANEC

Sur les pas de son inspiration































Comptez 2h de marche aller-retour du Port à la Balise Olénoyère.

1. Le vieux moulin à Loguivy - 1910
2. Le bois de hêtres à Kerzarden - 1917
3. Loguivy le soir - 1903
4. Le port de Loguivy à marée basse - 1905
5. Le port - 1906
6. Les reflets - 1901
7. Le calme plat - 1902
8. Soir d'été - 1897
9. L'île - 1898
10. La première étoile à Landiris - 1907
11. Clair de lune à Landmelus - 1900
12. Les bords du Trieux au crépuscule - 1903
13. Le Trieux à Kermarie - 1912
14. La balise Olénoyère - 1908
15. L'île de Bréhat - 1915 (à l'Arcouest)

Les lithographies originales sont à découvrir en Mairie de Ploubazlanec.
Horaires d'ouverture : du lun au ven 9h-12h et 14h-17h et le sam 9h-12h

Adhésion
20 €

Présidente : Véronique LACOUR
Vice Présidente : Marie-Hélène Scheidecker
Secrétaire : Jean-Pierre VIGNERON
Trésorière : Catherine Richard

lacourveronique@wanadoo.fr
mh.scheidecker@free.fr
vigneronjp@wanadoo.fr
cathrich@wanadoo.fr

Amis de Saint-Quay-Portrieux et ses environs